

ses amis ou ses rivaux. Quand Sir John A. MacDonald, son grand ami, voulait approfondir une question, il la faisait exposer d'abord par Cartier. Comme il avait un don superbe d'assimilation, il ne craignait ensuite aucune objection.

“ M. Cartier, a écrit au lendemain de sa mort M. L.-O. David, était essentiellement un chef de parti, un organisateur, un administrateur. Les traits dominants de son caractère étaient l'énergie, l'impétuosité, l'esprit de domination, le désir de se faire un nom, la confiance en lui-même, l'amour du travail, le désintéressement. L'énergie ! Il en avait pour transporter les montagnes, escalader le ciel. Il se ruait sur ses adversaires avec la fougue des zouaves montant à l'assaut de Malakoff ; il était sans peur et sans pitié, comme les Turcos qui mangent leurs adversaires quand ils ne peuvent plus se servir de leurs mains. Sa vivacité, son impatience et son absolutisme lui faisaient supporter difficilement la contradiction et la résistance ; il voyait peu de chose en-dehors de lui-même, il voulait tout concentrer, tout absorber, ne voir dans son orbite que des satellites, et, croyant personnifier en lui toute sa race, il pensait que tout allait bien du moment que lui était satisfait. S'il eût pu faire excommunier comme hérétiques tous ceux qui ne pensaient pas comme lui, il n'aurait pas manqué de le faire, il les aurait même fait brûler. Il ne leur épargnait pas au moins les gros mots, les persécutions et les déboires. Ses amis eux-mêmes avaient de la misère à supporter quelquefois ses rudesses et ses emportements. Cela contribua sans doute à le priver des secours et des conseils de plusieurs hommes de talent. D'autres ne lui restèrent attachés que par terreur. Mais la majorité lui pardonnait facilement tout cela, parce qu'elle savait que, sous ces dehors brusques, il cachait en réalité un grand fonds de bienveillance et de bonté et un dévouement sans bornes pour ses amis politiques. Ce dévouement l'a même porté trop loin en lui faisant donner